

Editorial

Faire les choses *autrement*



Paulin MANWELO, S.J.
Rédacteur en chef
adjoint *ad interim*
de *Congo-Afrique*.
Il est Professeur
à l'Université de
Kinshasa, à la Faculté
jésuite de Philosophie
St Pierre Canisius
de Kimwenza
et à l'Université
Catholique du Congo.
Actuellement, il
est aussi Secrétaire
Général du
CADICEC.
E-mail: manwelop@
hotmail.com

Faire les choses *autrement* ! Telle est la métaphore vive qui pourrait résumer l'ensemble des articles de ce numéro de janvier 2014 de *Congo-Afrique*. Cette métaphore peut revêtir plusieurs acceptions. D'aucuns pourraient, par exemple, comprendre l'adverbe *autrement* dans un sens négatif, subversif ou anarchiste : un appel à agir contre l'ordre établi. Loin s'en faut ! La métaphore recèle plutôt un sens positif. Plus précisément, par faire les choses *autrement*, il faut tout simplement entendre ce que l'on appelle communément, par euphémisme, le changement des mentalités en vue d'une société où il fait bon vivre. Remplacer ainsi cet euphémisme populaire, qui, à dire vrai, tend à devenir un slogan creux, par une métaphore vive, permet de mieux cerner les « lieux de contrôle » (Ngub'Usim) de nos actions pour assurer les changements sociaux, moraux, politiques, économiques et autres, longtemps désirés par tous. Car, on en conviendra, c'est ici que gît, au-delà de tout, la cause profonde et toujours sournoise des maux qui rongent notre société.

Faire les choses *autrement* se veut ainsi être le *motto* qui doit mobiliser notre agir pour l'avènement d'une « société bien ordonnée » (John Rawls). Dorénavant, il convient de faire les choses *autrement* pour éviter la complaisance et la léthargie actuelles qui nous installent dans des habitudes qui font que la situation sociale, politique et économique de notre pays stagne et que, en somme, de maigres progrès sont accomplis dans les différents secteurs de notre société.

C'est pour matérialiser et symboliser cette nouvelle éthique de « faire les choses *autrement* » que *Congo-Afrique* a fait peau neuve. Mais, que l'on comprenne bien : il ne s'agit nullement d'établir une rupture radicale avec le passé ; il est plutôt question de promouvoir l'esprit de « renouveau » dans la manière de faire les choses et de nous comporter pour surmonter les tares des pratiques qui nous empêchent tous, indistinctement, d'amorcer un véritable envol vers un bien-être et un bonheur partagés entre tous.

La nouvelle présentation de *Congo-Afrique*, qui endosse les symboles de la « modernité », mieux, de la mondialisation, en lieu et place de la femme africaine à la cruche avec l'enfant au dos, symbolisant l'Afrique et qui, « gracieusement » (P. Ekwa), porte le poids de la souffrance et de la misère de cette Afrique, veut précisément montrer qu'il est temps de faire les choses *autrement* pour changer cette image

malheureuse de notre continent. Voilà pourquoi l'on trouvera au verso de la page de couverture de *Congo-Afrique*, deux splendides vues de deux célèbres boulevards de la ville de Kinshasa, le boulevard Lumumba et celui du 30 juin, tous deux réhabilités et revêtus de leurs plus belles robes ; des vues prenantes, parce que, précisément, ici les choses ont été faites *autrement*.

C'est dans ce contexte que le Prof. Paulin Manwelo en appelle à la "révolution culturelle" et le Prof. Serapahin Ngondo, au "renouvellement des mentalités" pour faire les choses *autrement* par rapport aux us et coutumes, héritées sans doute de nos aïeux, mais qui sont souvent des pierres d'achoppements dans les progrès personnels et communautaires. Faire les choses *autrement*, c'est « remettre en question » (Mabika Kalanda) ce qui paraît évident, mais pourtant problématique : nos rapports vis-à-vis du familial, du religieux, du travail (économie) et du pouvoir (politique). Faire les choses *autrement*, c'est changer ce que le Prof. Ngub'Usim appelle les « idiocognosies » des Congolais : des « croyances ancrées » telles que l'idiocognosie du « Père colonial », de qui on attend la solution à tout ; celle du « Président fondateur », « du Président initiateur » ou « Président Autorité morale », germe des tendances autocratiques chez nombre des dirigeants, ou celle de la « nature congolaise hyper-généreuse et scandaleusement riche », favorisant « les comportements de la cueillette, du ramassage dont les conséquences sont le détournement et le vol sans remords des deniers publics, le moindre effort au travail, la mentalité jouissive et festive, la foi naïve et paresseuse, etc. ».

Mais, faire les choses *autrement*, c'est aussi valoriser toute tradition, toute initiative, tout projet, toute réforme de l'Administration, susceptibles de promouvoir la cohésion sociale, la réconciliation, la paix, la santé publique, la justice sociale, (Fidèle Zegbe, Séraphin Ngondo), l'emploi des jeunes (P. Mavinga), la bonne hygiène de l'habitat, la "purification du village", la lutte contre l'accumulation des détritiques, la stagnation des eaux dans les parcelles, les odeurs de toute nature, les tapages nocturnes et diurnes à l'occasion des séances de prières, des festivités, etc. (S. Ngondo).

Il y a fort à parier qu'en appliquant cette métaphore de faire les choses *autrement* à tout ce que nous avons toujours l'habitude de faire comme par routine, il y aura un changement qualitatif de notre vie sur tous les plans. Dès lors, tout, absolument tout notre agir, en tant qu'individus et peuple congolais, doit passer au crible de cette nouvelle éthique. Tout, jusque dans les menus détails de notre vie quotidienne : dans la rue où règnent le désordre, le non-respect des uns et des autres ; au travail où manquent la rigueur, le respect des heures de travail et où règnent la nonchalance, la corruption ; dans les écoles et dans les universités où les enseignements sont bâclés et se monnaient... et jusque dans les églises et lieux de culte où le folklorique (danses, ovations et clameurs stridents) semble l'emporter sur le contenu du message biblique. Tout, absolument tout, doit, dorénavant, être fait *autrement*, si nous voulons nous assurer un avenir meilleur et compter parmi les « géants » de ce monde. Notre bel avenir est à ce prix. ■

CONGO-AFRIQUE

Economie – Politique – Vie Sociale – Culture

Revue mensuelle du Centre d'Etudes pour l'Action Sociale (CEPAS)

fondée en 1961 par les Pères Jésuites sous le nom de « **Documents pour l'Action** »

Protocole de Rédaction recommandations

1. **Les projets d'articles** soumis à la revue *Congo-Afrique* doivent traiter de questions relatives à l'Economie, à la Politique, à la Vie sociale et à la Culture.
2. **Les articles ne doivent pas dépasser 6.000 mots (15 pages au maximum)**. Une version électronique (en fichier doc.) du projet d'article devra parvenir à la rédaction de la revue à l'adresse suivante : *congoafrique@yahoo.fr*
3. **Les auteurs** sont priés d'indiquer leur(s) nom(s) et prénom(s), leur titre académique ou professionnel, ainsi que l'adresse exacte de leur institution. Ils devront joindre à leur manuscrit **un résumé (abstract) de 8 lignes maximum**, leur numéro de téléphone et leur adresse e-mail.
4. La numérotation des notes de bas de page doit être continue pour l'ensemble de l'article. **Les notes de page explicatives ne peuvent pas dépasser 3 lignes.**
5. **Les notes de bas de page doivent respecter le protocole suivant:**
 - Lorsqu'il s'agit d'**un livre** : Prénom(s) (minuscule) et nom de l'auteur (MAJUSCULE), titre du volume (italique), lieu de l'édition, Edition, année, nombre de pages ou première et dernière page de la citation.
Exemple : Jean-Marc ELA, *Ma foi d'Africain*, Paris, Editions Khartala, 1985, p. 224.
 - Lorsqu'il s'agit d'**un article** : Prénom(s) (minuscule) et nom de l'auteur (MAJUSCULE), « titre de l'article » (entre guillemets), in titre de la publication (italique) suivi immédiatement du mois et de l'année (entre parenthèses), pages.
Exemple : Elie NGOMA-BINDA, « Hommes et femmes en démocratie. Questions d'égalité, de parité, d'équité ou de justice ? », in *Congo-Afrique* (avril 2006), n° 404, pp. 85-97.